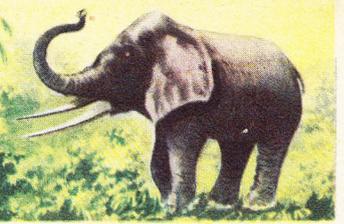


L'ÉLÉPHANT

et ses précieuses défenses



Après avoir vécu à l'état sauvage, dans les forêts, l'éléphant captif deviendra pour l'homme, un serviteur dévoué. L'enclos où les chasseurs l'ont parqué résonne soudain de terribles barrissements; le pachyderme dit bruyamment adieu à sa liberté...

DOCUMENTAIRE 36

Les éléphants semblent appartenir à des temps révolus. Ils nous font songer aux lointaines époques géologiques où vivaient des monstres, encore maîtres absolus de notre planète. Leur trompe, leur énorme tête, leur corps massif, recouvert d'une peau rugueuse, épaisse, en certains endroits, de plusieurs centimètres, leur donnent l'aspect de quelque bête fantastique fortement cuirassée. L'éléphant qui s'apparente au mammoth, depuis longtemps disparu, mais dont on a retrouvé des exemplaires parfaitement conservés, est le seul animal que l'on puisse considérer comme le possesseur d'une véritable trompe (proboscide). Il est le seul, en effet, dont l'appendice nasal ressemble à un appendice caudal. Cette trompe, qui atteint jusqu'à deux mètres de longueur et qui est mise en action par 40.000 (oui! qua-

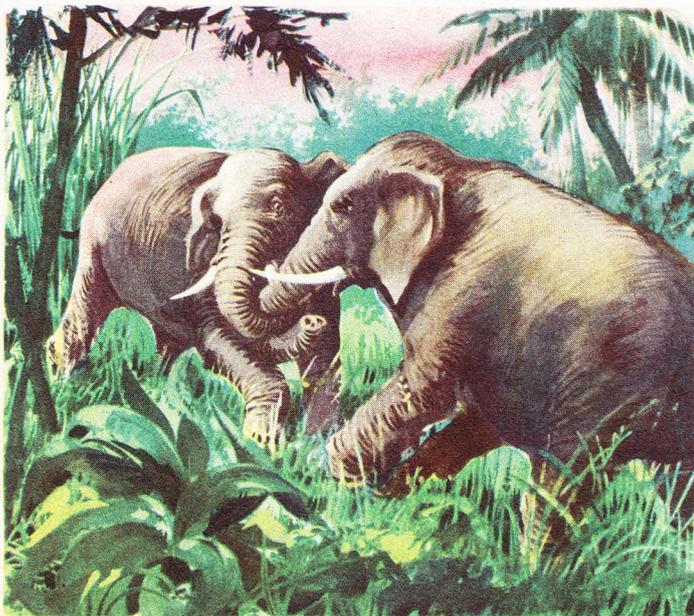


L'éléphant africain habite les régions boisées au sud du Sahara. Cette espèce, à laquelle l'homme a fait une guerre sans merci, est devenue de plus en plus rare.

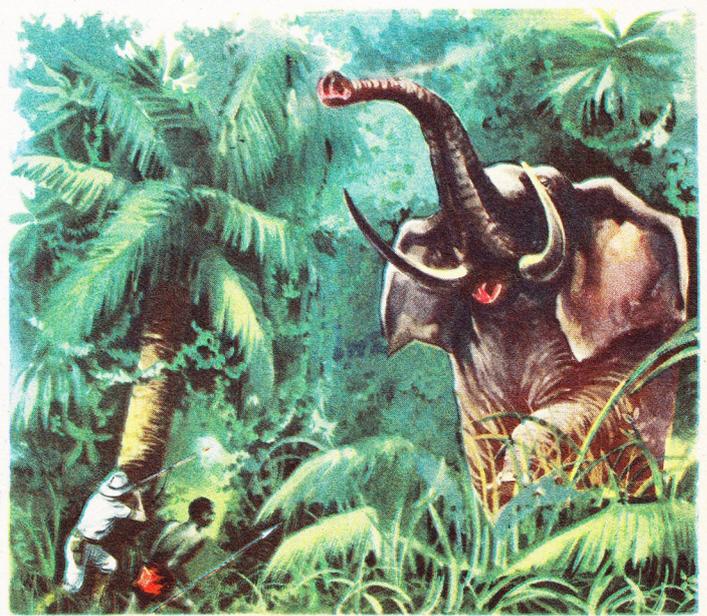
ranter mille!) muscles, lui permet non seulement de respirer, mais encore de se nourrir; elle lui sert à cueillir son déjeuner, sous la forme de feuilles (car il est herbivore), à pomper la boisson qu'il lance ensuite dans son gosier, ou dont il s'asperge le corps, à soulever des fardeaux... Buffon l'a dit: cette trompe sert à l'éléphant de bras et de main... Avec cette trompe, il peut saisir son ennemi, l'étouffer, le lancer dans les airs: elle est pourtant assez docile pour qu'il l'emploie à ramasser une

bouteille, voire une feuille de papier... Ce n'est pas tout: la trompe permet à l'éléphant de s'exprimer, de se faire comprendre de ses semblables. Aussi en prend-il le plus grand soin: elle est indispensable à son existence.

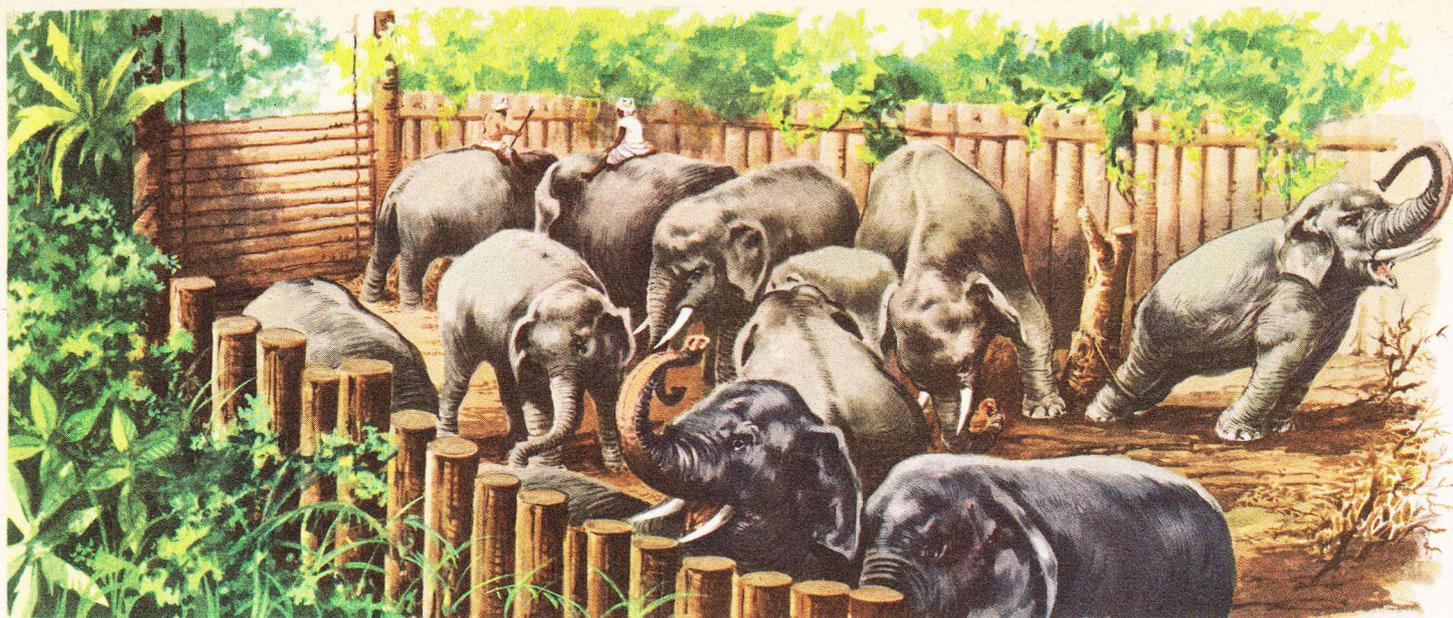
A première vue, on dirait qu'il est un animal emprun-



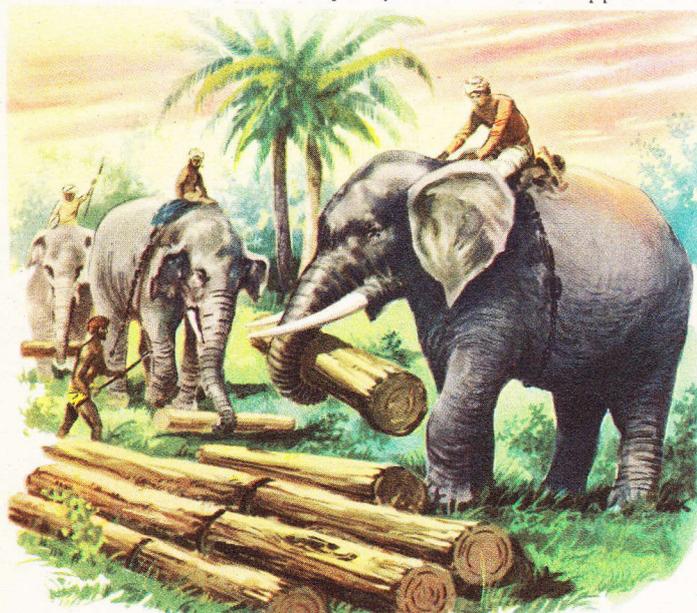
Parfois, les éléphants se livrent des duels impitoyables. Le fracas de la bataille peut s'entendre à de grandes distances.



Un chasseur en présence d'un éléphant solitaire, c'est-à-dire chassé du troupeau. Pour abattre un pachyderme, il faut que la balle l'atteigne sous l'oreille.



Le « corral » retentit d'effroyables barrissements. La terre tremble sous les pattes énormes de toutes les bêtes du troupeau. Peu de temps après, les pachydermes seront apprivoisés.



La vie de l'éléphant peut devenir celle d'un être civilisé. L'homme le dresse au travail et l'animal le seconde amicalement.

té, maladroit, qu'il a l'esprit enfoncé dans la matière... Mais l'observation dément ce jugement superficiel. Il apprend à se mouvoir au milieu des objets les plus fragiles sans en briser un seul. Il sait marcher sur la pointe de ses doigts qui, sur leur face postérieure, sont rembourrés de coussinets adipeux, dont l'élasticité rend sa démarche légère et presque silencieuse. Cet animal pourvu de redoutables armes, est pacifique et débonnaire. Il est facile de l'approcher et de le dresser. Son intelligence est d'une remarquable vivacité...

Aux Indes, et le long du Nil Bleu, on organise de grandes battues pour essayer de le capturer vivant.

LE PIÈGE INEXORABLE « CORRAL » OU « KEDDAH »

Cette chasse est un spectacle émouvant et terrible. Avec des pieux solides, entre lesquels ils ménagent une ou-

verture d'environ 4m. qu'ils peuvent fermer avec une porte coulissante, les indigènes construisent une vaste enceinte nommée « corral » ou encore, chez les Indiens, « keddah ». De l'ouverture ainsi pratiquée partent deux palissades qui divergent, du côté de la forêt. Des guetteurs sont placés dans les broussailles pour signaler l'arrivée du troupeau: soudain, dans un fracas de branches brisées apparaissent les énormes bêtes, poursuivies par la décharge des armes à feu et le roulement des tambours indigènes qui, pour les effrayer, font le plus de bruit qu'ils peuvent.

Les animaux, affolés, se précipitent vers l'enclos, mais, sitôt que s'y est engouffré le dernier d'entre eux, la porte se ferme et toute retraite leur est coupée. C'est en général à la tombée du jour, à l'heure où les éléphants vont boire, que se pratique ce genre de chasse.

Les pauvres bêtes, prisonnières, cherchent vainement une issue pour s'enfuir, cependant que les indigènes allument des torches autour de l'enceinte. Puis, ils poussent dans le corral une dizaine d'éléphants déjà apprivoisés, portant un collier muni de deux longues lanières se terminant par un noeud coulant. Ces lanières serviront à attacher chaque éléphant sauvage, quand on voudra le faire sortir, à deux des éléphants apprivoisés, qui l'encadreront, le dirigeront, l'entraîneront et, s'il est besoin, le corrigeront même à coups de trompe pour l'obliger à filer doux.

Peu à peu les éléphants s'habituent à sortir de l'enceinte et à y rentrer en prenant leur parti de la captivité...

Au bout de six mois environ, ils auront consenti à transporter des fardeaux, et même une petite nacelle

où des hommes prendront place pour la chasse au tigre. On voit des éléphants employés au transport de matériaux de construction. D'autres, les plus intelligents, pourront devenir d'excellents artistes de cirque.

Dans tous les palais des Maharajahs, sont aménagées des écuries pour les éléphants appelés à participer aux plus brillants cortèges princiers.

On chasse beaucoup aussi les éléphants pour leur précieux ivoire. Leurs défenses, qui peuvent avoir 2 mètres de long, pèsent de 30 à 40 kilogs. Elles constituent, pour les indigènes, une telle source de profit que la chasse aux éléphants serait devenue une guerre d'extermination si, en nombre de plus en plus grand, ces pauvres bêtes ne s'étaient réfugiées dans les forêts. Les nègres du Haut Nil creusent des fosses sur le passage des éléphants qui vont boire. Dans le sol de ces fosses, qu'ils prendront soin de dissimuler ensuite, ils enfoncent des pieux acérés sur lesquels s'empaleront les pachydermes, pour y mourir d'une mort atroce.

Les Niam-Niam usent d'un procédé plus cruel encore: dans un espace restreint, ils parquent les malheureuses bêtes après les avoir fait sortir de leur refuge. Puis ils mettent le feu aux broussailles. Les éléphants qui tentent de s'échapper, sont impitoyablement refoulés à coups de lance. Une fois les victimes asphyxiées, il est aisé de s'emparer de leur ivoire.

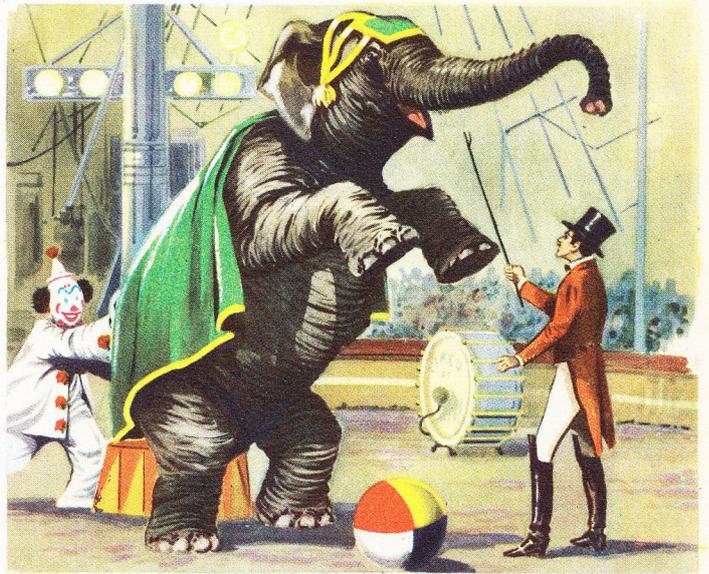
Le chasseur blanc se fait escorter de nombreux rabatteurs indigènes qui obligent le « rogue », seul survivant d'un troupeau, à prendre la fuite. On ne sait quelle loi singulière de la nature fait qu'un éléphant qui survit à son groupe, ne sera jamais accueilli par un ses congénères... C'est cela, peut-être, qui rend les « rogues » particulièrement féroces.

C'est presque uniquement en Afrique que l'on chasse les éléphants pour s'emparer de leur ivoire, et pourtant, l'ivoire du Siam est peut-être plus recherché encore.

Cette précieuse matière est facilement sculptée au couteau, ou façonnée au tour. De plus il est possible de la rendre plastique, de la polir, de la blanchir.

La première manipulation qu'on lui fera subir est la déshydratation. Comme l'ivoire est très sensible aux variations de température, il exige de grandes précautions et on le fait d'abord sécher, assez longtemps, à l'état brut.

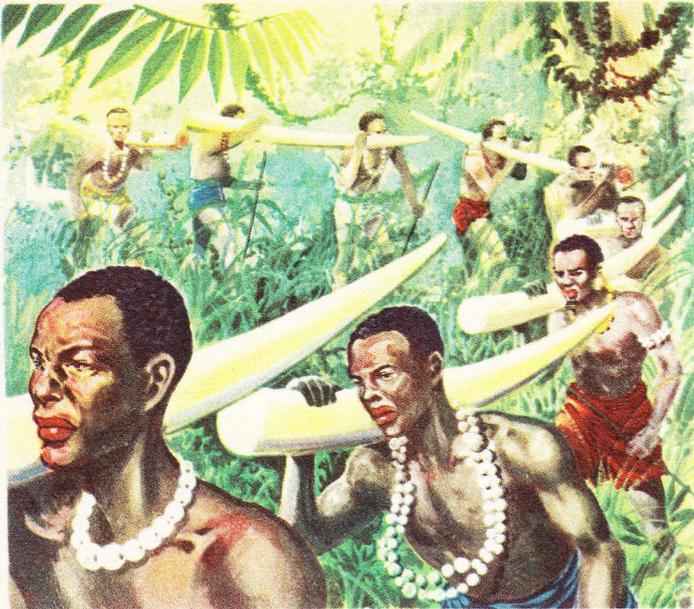
L'art de sculpter l'ivoire remonte à l'âge de pierre:



Cette masse de 5 à 6 tonnes peut apprendre à danser, à jouer la comédie, à se montrer gracieuse...



Aux Indes, la chasse au tigre est une aventure passionnante. Les princes et leurs invités montent sur le dos de l'éléphant. Quand l'arme de l'homme manque le fauve, l'éléphant n'hésite pas à prendre part au combat.



Des nègres transportent l'ivoire sur des pistes, à travers la forêt. Une défense peut mesurer plus de 2 mètres de long et se vend très cher.

dans les cavernes de France, on a retrouvé des dents de mamouths ornées de gravures représentant des rennes. Les Egyptiens, les Assyriens, les Grecs, les Romains sculptaient toute sorte d'objets d'ivoire.

Le célèbre Phidias avait mêlé l'or à l'ivoire pour décorer la statue de Jupiter Olympien et celle de Pallas, protectrice d'Athènes.

En partant de l'argile ou du bois, les Grecs créaient des formes de statues sur lesquelles ils appliquaient des revêtements d'or, en ménageant des surfaces nues, et c'étaient ces surfaces nues qu'ils recouvraient ensuite de plaquettes d'ivoire.



Comme autrefois, les Chinois continuent de sculpter au couteau, la précieuse matière pour en faire mille bibelots d'une grande valeur artistique.

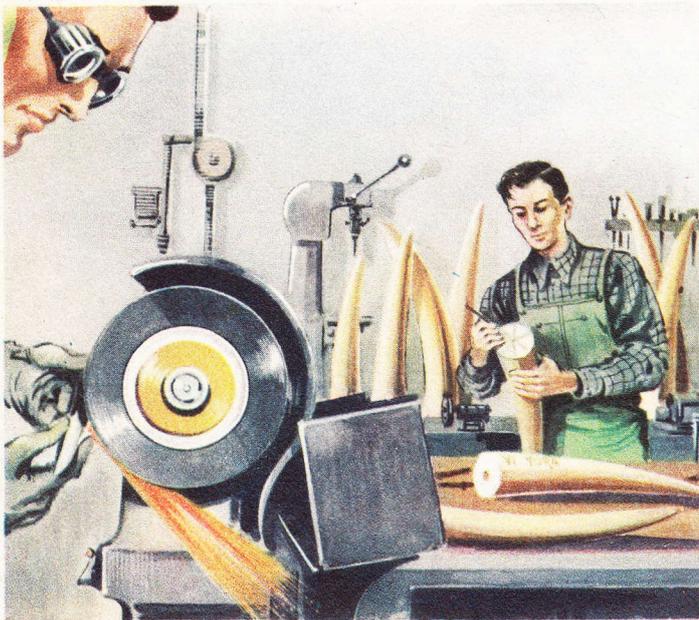
Les Romains employaient l'ivoire pour rehausser d'incrustations leurs meubles et leurs instruments de musique.

En Europe, on sculpta dans l'ivoire des Crucifix, des statues de saints, des chaires d'église, des reliures de livres...

C'est surtout du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle que l'ivoire fut très employé dans l'ornementation.

Aux Indes, en Perse, en Chine, au Japon — où la gravure sur ivoire parvint à sa forme la plus remarquable — cette matière admirable n'a jamais cessé d'être travaillée avec un art infiniment subtil et patient.

*



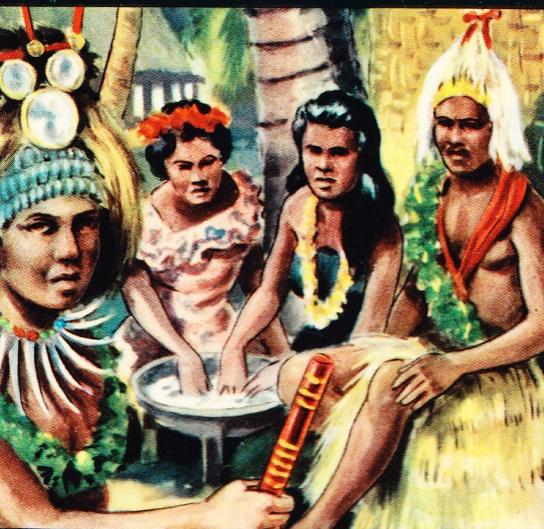
Grâce aux méthodes modernes, des machines d'acier débitent l'ivoire sous des formes qui en rendent la vente courante. L'usage le plus répandu de l'ivoire est sa transformation en boules de billard.



De la jungle à la vitrine scintillante... Idoles d'une civilisation millénaire et coffrets aux sculptures délicates.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. I

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO